ducation qui perfectionnent les facultés intellectuelles, affirment la capacité de perception, multiplient sans cesse les éléments de comparaison, rapprochent l'homme de sa fin, qui est la perfection morale.

Or l'imprimerie, n'est-elle pas le plus puissant agent de la diffusion et de l'éducation publique et domestique ?

Le livre, la revue, le journal, sont aujourd'hui à la portée du plus humble. La moindre fraction de la communauté, possède une bibliothèque où chacun peut puiser à pleines mains ; la feuille quotidienne d'un sou, la revue périodique, scientifique, littéraire, industrielle, religieuse, apporte des contrées les plus lointaines, le récit des belles actions, les acquisitions nouvelles de la science, les démonstrations victorieuses du dogme religieux ; de l'échange des idées de la discussion des différents systèmes, de la communication des observations opérées sous tous les climats, dans toutes les conditions de caractère de conformation géographique du territoire, de situation politique, se démêle petit à petit, une notion plus exacte du mieux, et s'organise rapidement une marche ascendante vers le bien, c'est-à-dire vers la véritable civilisation.

Et depuis Jean Gutenberg, le père de la typographie, l'imprimerie est-elle restée étrangère à une seule question primordiale ?

Est-elle demeurée muette à l'établissement des monarchies constitutionnelles ou de gouvernements représentatifs, à la mise à l'étude de projets de paix universelle, et de pacification entre le capital et le travail ? L'imprimerie enfin, qui a vu célébrer son quatrième centenaire, ne s'occupe-t-elle pas de l'amélioration des législations civiles et criminelles dans tous les pays ? Son écho va toujours se répercutant jusqu'aux contrées les plus éloignées, pour aller mourir enfin dans les pays incultes et inhabités !

Nombre de contrées où le paganisme et l'ignorance grossière régnaient en maîtres absolus, et dont les frontières étaient soigneusement préservées de tout contact étranger, ont, grâce à l'imprimerie, ouvert leurs portes toutes grandes à la civilisation. Leurs mœurs barbares se sont adoucies, leurs institutions se sont modelées sur des formes plus humaines et plus chrétiennes.

La Chine, le Japon, l'Afrique, en sont des preuves assez éclatantes, et qui parlent plus éloquemment, que ne pourraient le faire les discours les mieux élaborés !

Qui a déversé sur le continent américain, dans les fertiles plaines de l'Ouest, sur le versant des montagnes Rocheuses, de la République Argentine, jusqu'à l'Alaska, ces milliers d'êtres humains, qui, tout en soulageant le vieux monde de son excès de population, éliminé qu'il est par les guerres et les famines, ont apporté sur les bords enchanteurs du Saint-